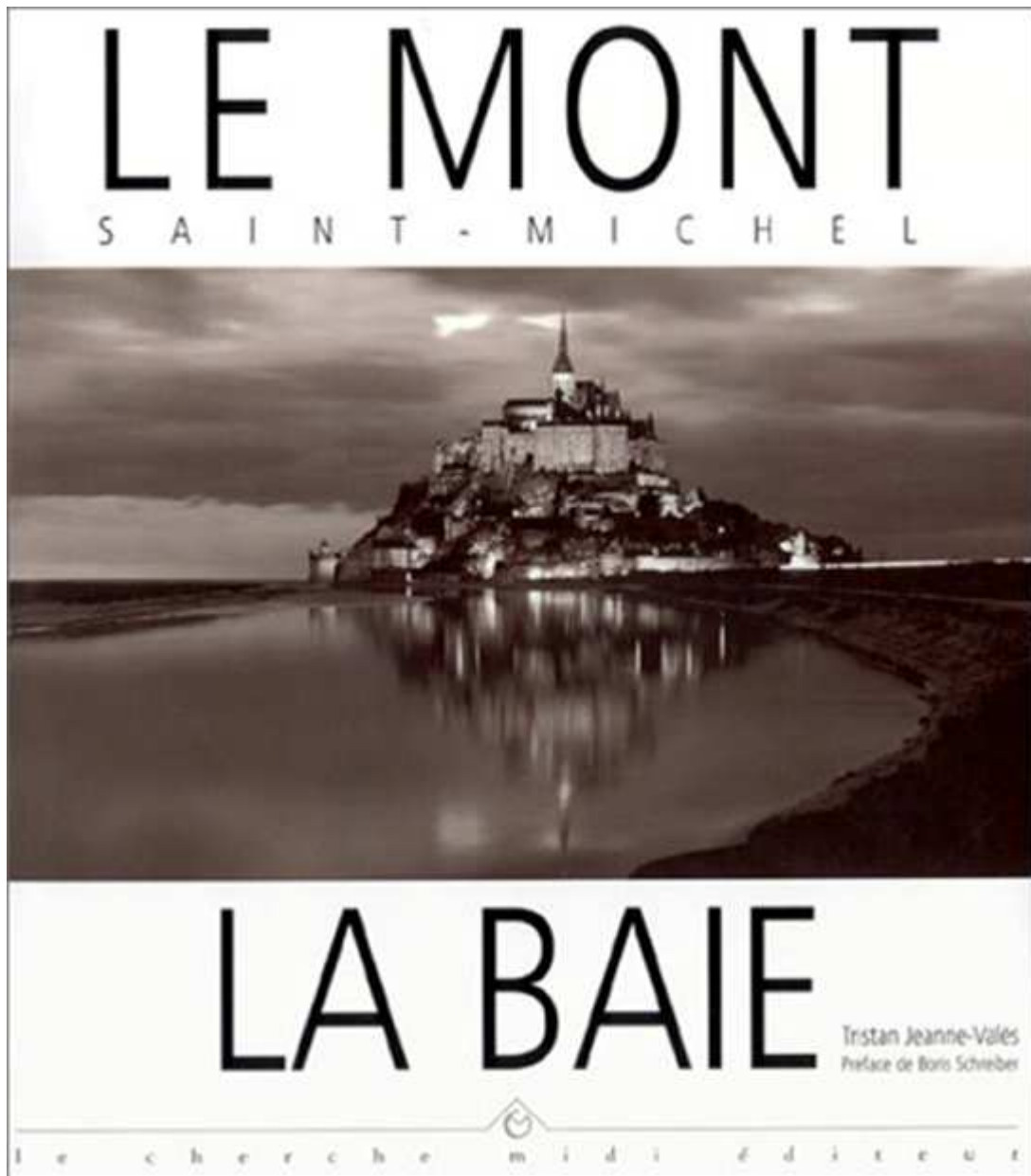


Préface de
Boris Schreiber : *Un vaisseau immobile*



JEANNE-VALÈS, Tristan, *Le Mont Saint-Michel : la baie*, Paris, Le Cherche Midi, 1997

Des vagues miroitent, courbes et contre-courbes qui viennent se fixer sur le sable lui aussi mouvant, avec ses ondes effacées, renaissantes. Les relie une lumière que la mer et le ciel semblent se prêter tour à tour. Lumière à hauts degrés de transparences, et qui, dans les aubes et les crépuscules, impose plus fortement encore ses visions.

Sans doute est-ce cette exigence qui a valu au Mont Saint-Michel d'être où il est. D'être comme il est. Il capte ce que l'horizon répand, et l'horizon n'existe que parce que le Mont Saint-Michel est là. La perfection, obtenue presque malgré soi car la visée allait au-delà.

Ce Mont, solide, arrimé dans la roche, donne à l'air, aux vagues, au sable, cette rare fluidité. Peut-être parce que le Mont Saint-Michel est toujours sur le point de s'envoler, plus haut. D'élargir l'horizon qu'il crée. Les photographies superbes, impressionnantes, donnent au Mont une curieuse mouvance immobile. L'illusion qu'il s'est lui-même posé dans ce site prédestiné.

Ces photographies qui mêlent et isolent des formes en découvrent l'unité, le secret. Le secret, c'est la courbe ; l'unité, cette similitude entre les voûtes, le sable, l'eau. Espace horizontal pour la terre, espace vertical pour Dieu. Mais ici et là, les ondoiements, les parenthèses, qui deviennent allégories. Allégories du mouvement perpétuel, allégorie de la quête perpétuelle, allégorie de l'illusion.

Ce mouvement de l'eau et du sable, l'étendue enlacée, font du Mont Saint-Michel un lieu d'apparence inaccessible. Pourtant lorsqu'on est « à bord », la réalité de la pierre s'impose. Une pierre qui soutiendrait un vaisseau.

Un vaisseau qui reste immobile pour mieux atteindre l'esprit, l'imaginaire, le mystère des arcades, des voûtes, des salles capitulaires. Toutes suggèrent une montée, un élan, que les vagues, le sable, l'horizon répercutent avec une troublante intensité. Une musique, des reflets, une légende...

La réalité quasi-prosaïque de l'Histoire, des siècles, qui ont scandé la vie de ces pierres, s'estompe dans ce dépouillement insaisissable. Pourtant le Mont Saint-Michel a son destin propre. Monastère, prison, but de pèlerinage, il symbolise à lui seul toutes les poussées médiévales. Et toutes les poussées imaginaires qui s'y rattachent.

Brume, solitude, peur, ascension.

Les photographies limpides suggèrent les affres de la nuit dont le rêve médiéval serait l'émanation. Et le Mont Saint-Michel est la construction de ce rêve. Surrection unique car il ne trahit pas. D'autres chefs-d'œuvre font alliance avec le réel, mais le Mont Saint-Michel le vainc, les voûtes tamisent les vagues. Les moines qui ont su défricher la terre, ont su, ici, défricher l'horizon. Pour libérer l'ascèse.

Les photographies montrent ces contrastes et ces épousailles. Contraste, par exemple, entre la foule vacancière et l'austérité du lieu. La petitesse de tous et la grandeur de certains. De la fusion entre Histoire et nature, éclate, domine, au-delà de la beauté, l'aspect intense de ce surgissement qui invite à toutes les méditations et exaltations.

Le Mont Saint-Michel, posé sur le flux et le reflux de notre lumière intérieure. Cette « merveille du monde » est une merveille de notre moi.

D'un moi érigé hors de lui-même pour quelques séculaires instants.

[Boris Schreiber]